

## 2. ŒUVRE INTÉGRALE : DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

➤ « Les rois de France », de « Les nôtres semèrent... » à « ... avec dévotion. », Discours de la servitude volontaire, Étienne de La Boétie (pages 55-56)

Les nôtres semèrent en France je ne sais quoi de tel, des crapauds, des fleurs de lys, ampoule et oriflamme ; ce que pour ma part, quoi qu'il en soit, je ne veux pas croire mauvais, puisque ni nos ancêtres ni nous-mêmes n'avons eu jusqu'ici la moindre occasion de l'avoir cru mauvais, ayant toujours eu des rois si bons en temps de paix et si vaillants à la guerre, que malgré le fait qu'ils soient nés rois, il semble pourtant qu'ils n'ont pas été faits comme les autres par la nature, mais qu'ils ont été choisis par Dieu tout-puissant, avant de naître, pour le gouvernement et la conservation de ce royaume.

Et quand bien même ce ne serait pas vrai, je ne voudrais pourtant pas entrer en lice pour débattre de la vérité de nos histoires, ni les décortiquer de trop près, car je ne voudrais pas nous priver de ce beau jeu où peut magnifiquement s'illustrer notre poésie française, maintenant non pas embellie mais, comme on le voit, toute renouvelée par notre Ronsard, notre Baïf, notre Du Bellay, qui en cela font si bien avancer notre langue, que j'ose espérer que bientôt ni les Grecs ni les Latins n'auront plus rien à mettre en avant, si ce n'est peut-être un droit d'aînesse. Et certes je ferais grand tort à notre rime - car j'use volontiers de ce mot, et il ne me déplaît point, bien que plusieurs en aient fait un terme technique ; en effet je vois toutefois assez de gens qui sont à même de lui redonner ses lettres de noblesse et de lui rendre son premier honneur - mais je lui ferais, dis-je, grand tort en lui ôtant maintenant ces beaux contes du roi Clovis, dans lesquels je vois déjà, me semble-t-il, combien plaisamment la veine de notre Ronsard, en sa *Franciade* s'y égaiera à son aise : j'entends sa portée, je reconnais l'esprit aigu, je sais la grâce de l'homme, il fera son miel de l'oriflamme aussi bien que le firent les Romains de leurs anciles :

et les boucliers du ciel en bas jettés,

dit Virgile. Il ménagera notre Ampoule, aussi bien que les Athéniens le panier d'Erichthone ; il fera parler de nos armes aussi bien qu'eux de leur olive, qu'ils assurent être encore dans la tour de Minerve.

Certes, je serais insolent de vouloir démentir nos livres, et de marcher ainsi sur les brisées de nos Poètes. Mais pour revenir à ce dont je m'étais, je ne sais comment, détourné au fil de mon propos, seuls les tyrans cherchant à assurer leur domination se sont efforcés d'accoutumer le peuple à les considérer non seulement avec obéissance et servitude, mais encore à dévotion.